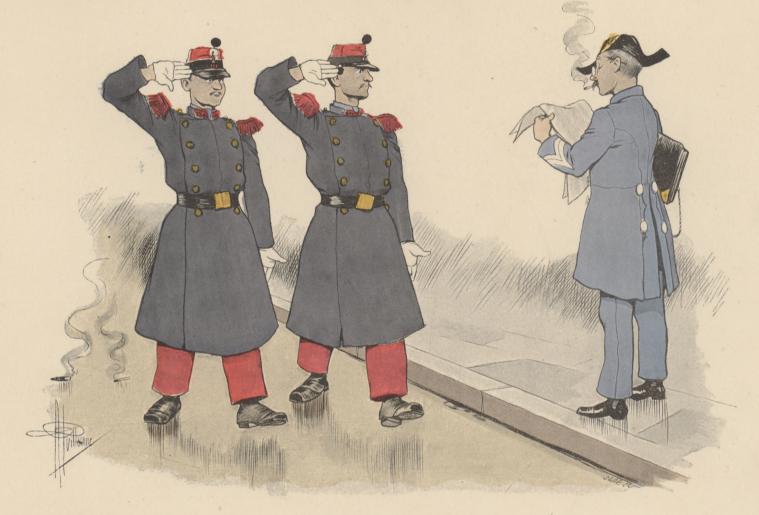
es ampagnes



Première Sortie

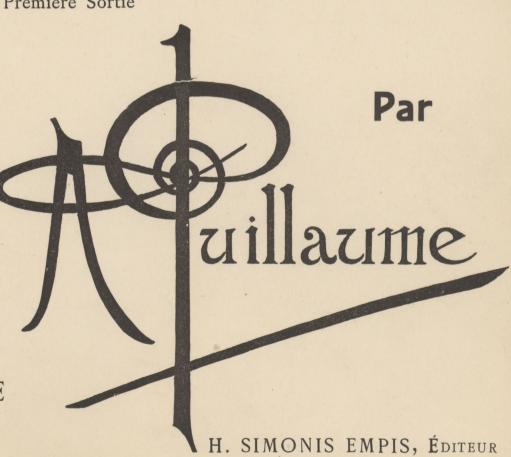
ALBUM MILITAIRE INÉDIT

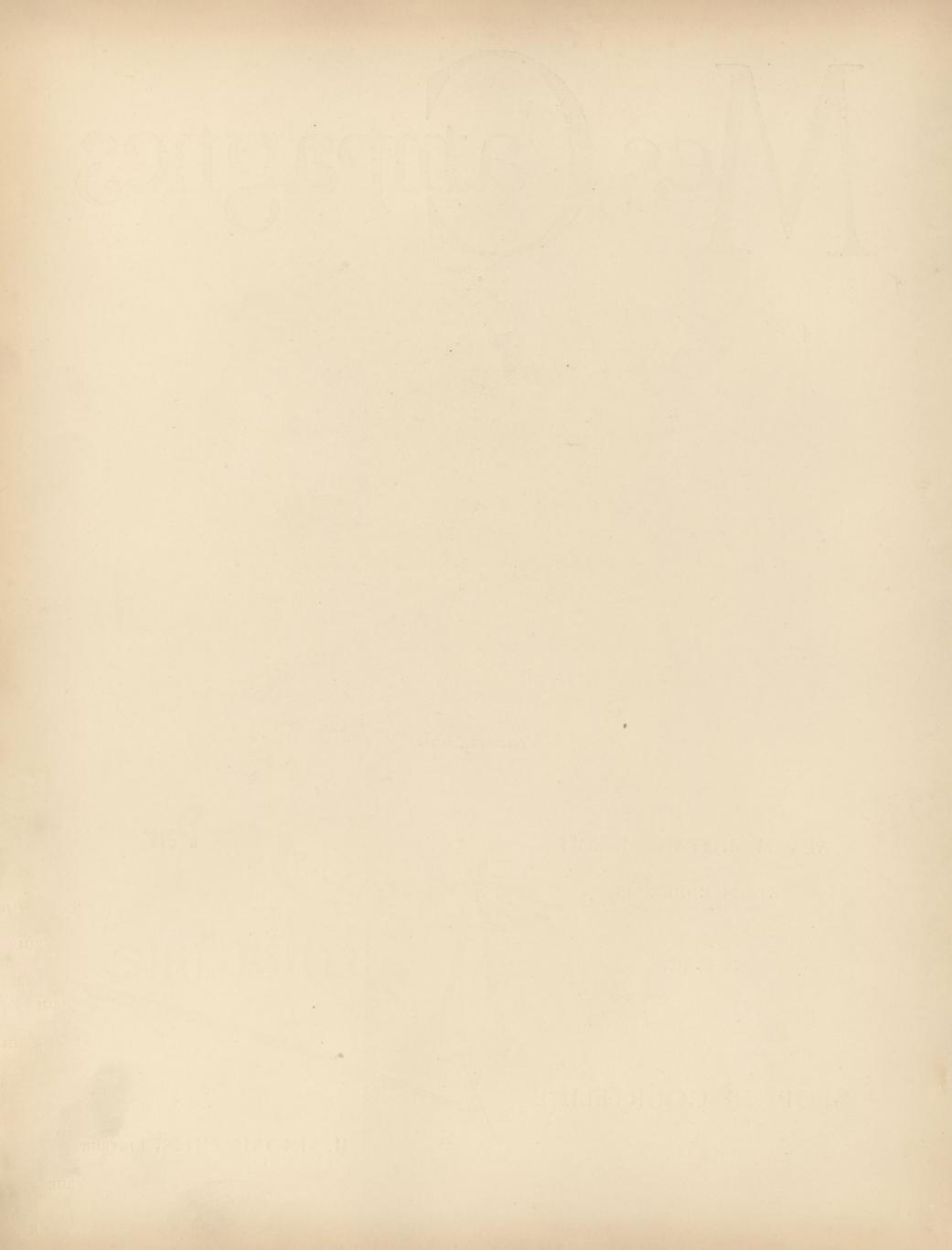
ET EN COULEURS

PRÉFACE

DE

GEORGES COURTELINE









Mes Campagnes

DU MÊME AUTEUR

Des Bonshommes (PREMIÈRE SÉRIE).

P'tites Femmes.

Des Bonshommes (DEUXIÈME SÉRIE).

Mémoires d'une Glace.

Faut Voir.

Almanach Guillaume pour 1896.

EN PRÉPARATION

Étoiles de Mer.

ALBERT GUILLAUME

Mes Campagnes

ALBUM MILITAIRE INÉDIT

PRÉFACE

DE

GEORGES COURTELINE



PARIS

H. SIMONIS EMPIS, ÉDITEUR

Tous droits de traduction et de reproduction réservés pour tous pays, y compris la Suède et la Norvège.

IL A ÉTÉ TIRÉ DE CET ALBUM

Vingt-cinq exemplaires sur Papier du Japon, numérotés à la presse de 1 à 25, et signés par l'auteur.

PRÉFACE

« Vous me demandez, mon cher Guillaume, de présenter au public vos Bonshommes », vous écrivit Henri Lavedan il y a quinze ou dix-huit mois lorsque vous publiâtes les Bonshommes en question, avec le retentissant succès que prévoyait et vous prédisait en toutes lettres l'auteur charmant du Prince d'Aurec.

A mon tour je vais vous dire: « Vous me demandez, mon cher Guillaume, de présenter au public vos *Campagnes* », car, débutant dans la carrière des armes, vous m'avez désigné d'office pour servir de parrain à votre petit dernier, traitant ainsi en vieille amie ma camaraderie toute récente, et ne paraissant pas vous douter que vous savez dessiner des soldats mille fois mieux que je ne sais les peindre. Certes le choix dont vous me faites l'objet flatte au plus haut point mon orgueil, mais je ne dois pas vous cacher que vous mettez dans un gros embarras le plaisir que je goûte à vous être agréable et le désir où je suis de répondre à votre confiance. Que dire de vous, mon cher Guillaume? Vous n'êtes pas de ceux qu'on présente, vous êtes de ceux qu'on acclame, et, vous pouvez être tranquille, le jour n'est pas éloigné où vous serez de ceux qu'on éreinte. C'est que nul homme, plus jeune que vous et plus vite n'aura conquis sa popularité. Oui, ah! vous pouvez vous vanter d'avoir trotté d'une jolie allure et, si l'avenir paie à échéance les traites qu'il vous a souscrites, comme dit l'étudiant Anatole au 3° acte du *Petit Faust*:

Ami, vous pouvez m'en croire, Vous serez un homme heureux.

Au fait, je ne sais pas ce que je dis, avec mes conditionnels. J'oublie que l'avenir est bonne paye chaque fois qu'il a affaire à d'honnêtes créanciers, sûrs

du bien fondé de leurs créances, et que dès lors la question est tranchée en ce qui concerne la vôtre. A vrai dire, je n'en connais pas de meilleur aloi : non seulement, en effet, vous aurez dirigé sur le seul, sur l'unique Travail, l'essor de votre extrême jeunesse, — j'oserai presque dire de votre adolescence! — mais encore vous auriez dû à la maturité quasi prodigieuse de votre vingtième année d'avoir spontanément compris vos difficiles devoirs d'amuseur public, en sauvegardant avec un soin jaloux la dignité de votre bel humeur, en épargnant à votre discrète ironie l'humiliation de la grimace, bref, en veillant à ce que l'artiste dont le sang coule dans vos veines pût applaudir sans restriction, s'égayer sans arrière-pensée, aux plaisanteries toujours heureuses du rieur que vous daignez être. De là le charme de votre œuvre, où triomphe l'observation, et qu'emplit — le ciel en soit loué! — l'adoration effrénée de la femme. Je la comparerais volontiers à ces conversations de poètes, un peu licencieuses peut-être, mais étincelantes d'ingéniosité et d'esprit, où ne trouve place ni la haïssable grossièreté ni la banalité plus exécrable encore.

Or, à cettre œuvre déjà considérable vous venez d'ajouter une nouvelle page : ces Campagnes, qui pourraient aussi bien se passer de moi que je pourrais mal me passer d'elles, maintenant que me voici, grâce à vous, avec des provisions de gaîté pour mes vieux jours et de la joie sur la planche... à pain. La curiosité vous est venue de sauter, sans prévenir le monde, du boudoir à la caserne; avide, sans doute, de voir quelle figure elle ferait, vous avez joué à votre fantaisie coutumière des fins soupers de nuit, habituée aux vastes dodos dont se rabattent, sur l'or des couvre-pieds piqués, les batistes bordées de dentelles, le bon tour de la faire manger à la gamelle comme un sous-officier puni, de loger l'étirement voluptueux de ses réveils entre les toiles, plus âpres que les langues de chats, d'une couchette réglementaire. L'expérience n'était pas exempte de péril. Elle vous menaçait de la gueule du loup, simplement, tant est opiniâtre et féroce l'idée fixe où s'obstinent depuis des temps immémoriaux les neuf dixièmes du public à étiqueter un producteur comme on étiquette un produit, à enfermer bon gré mal gré, avec défense d'en sortir, dans l'éclat de l'heureux début qui fit sa fortune (et sa perte), le pauvre artiste hanté du désir de mieux faire, et que persécute jusque dans son sommeil la légitime ambition de montrer ses petits talents sous leurs différents aspects. Mais, Dieu merci! vous aurez évité le piège, - par un tour de force, il est vrai, en réalisant

jusqu'à la perfection le but que vous vouliez atteindre et en faisant de Mes Campagnes le plus définitif de tous vos albums. De cet instant, vous cessez d'être pour la foule « le monsieur qui fait des petites femmes »; reste à savoir jusqu'à quel point l'exquise observation, la puissante gaîté, l'étonnant vécu des croquis en lesquels vient de s'incarner une fois de plus votre personnalité si diverse ne vous condamnera pas à demeurer pour les sots « le monsieur qui fait des soldats ».

Mais je sens que mon pessimisme va commencer à faire des siennes. Il est temps que je m'en aille : adieu! Aussi bien n'avez-vous que faire de mes services. En disant de lui tout le bien que j'en pense, je n'apprends rien de nouveau aux acheteurs de ce livre, lesquels, nés malins ainsi que chacun sait, ont fort sagement commencé par en regarder, par conséquent par en admirer, les images. Puis voulez-vous que je vous dise? Le préfacier est un oiseau dont le ramage me porte sur les nerfs. Il me rappelle ces insupportables bavards qui, pour avoir amené dans le monde un camarade homme d'esprit, ne sauraient laisser ce causeur placer la moindre anecdote sans se croire obligés à des explications, à de si fastidieux : « Écoutez!... Ouvrez les yeux et les oreilles!... Vous allez voir combien l'aventure est plaisante et comme il sait la faire valoir! » qu'on se tient à quatre pour ne pas leur crier : — « Eh! fichez-nous la paix! Laissez parler Monsieur. Si son histoire est amusante, nous le verrons bien. »

La vôtre est du plus haut comique. Vous pouvez y aller hardiment. A vous la parole, cher ami.

GEORGES COURTELINE.

AU

COLONEL LÉONARD

Très respectueux hommage.

ALBERT GUILLAUME

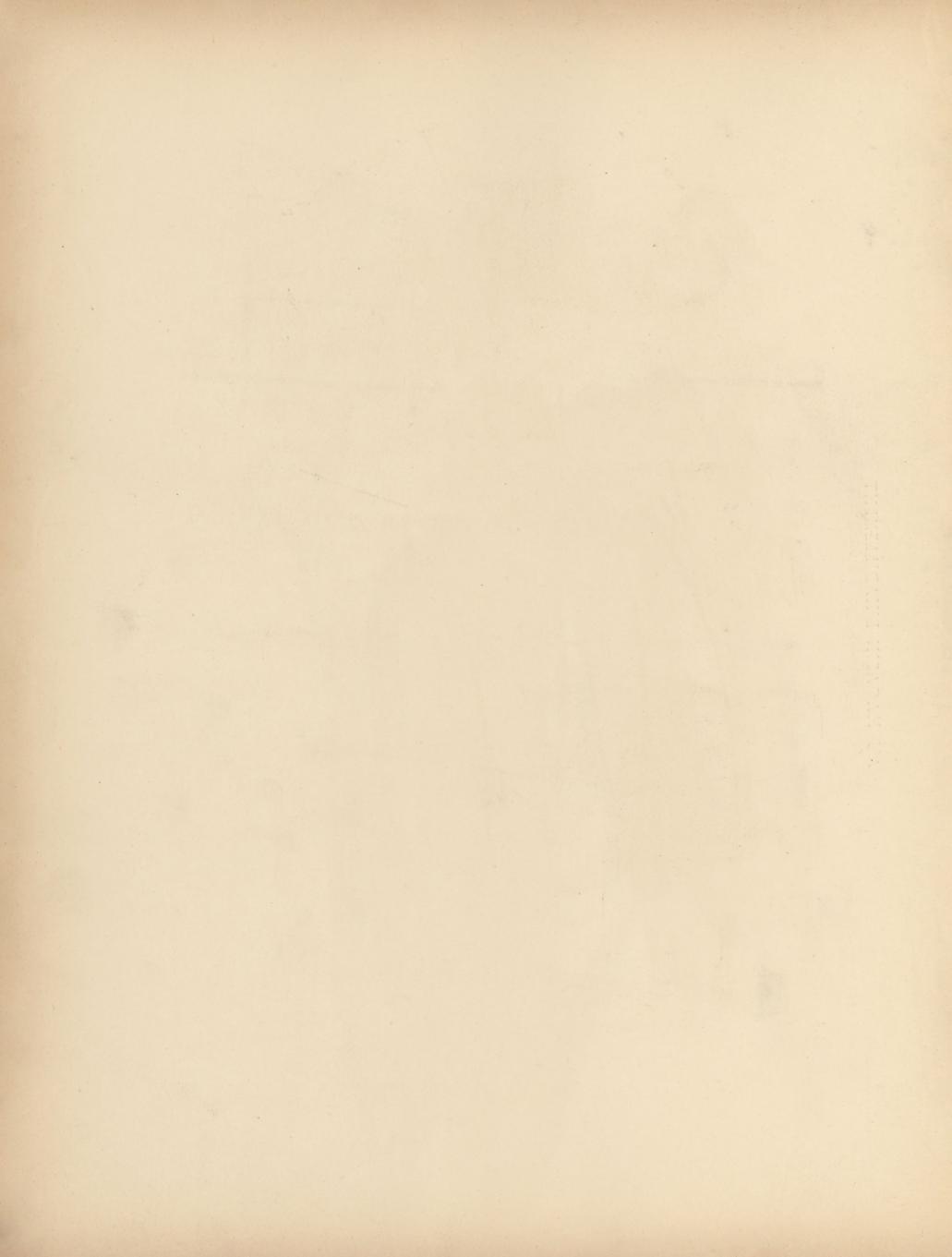
L'ARRIVÉE DES RECRUES



- Qu'est-ce que vous faites?
- Licencié ès lettres...
- Savez-vous lire et écrire?



- C'est pas l'képi qu'est trop p'tit, c'est vous qu'êtes trop gros!

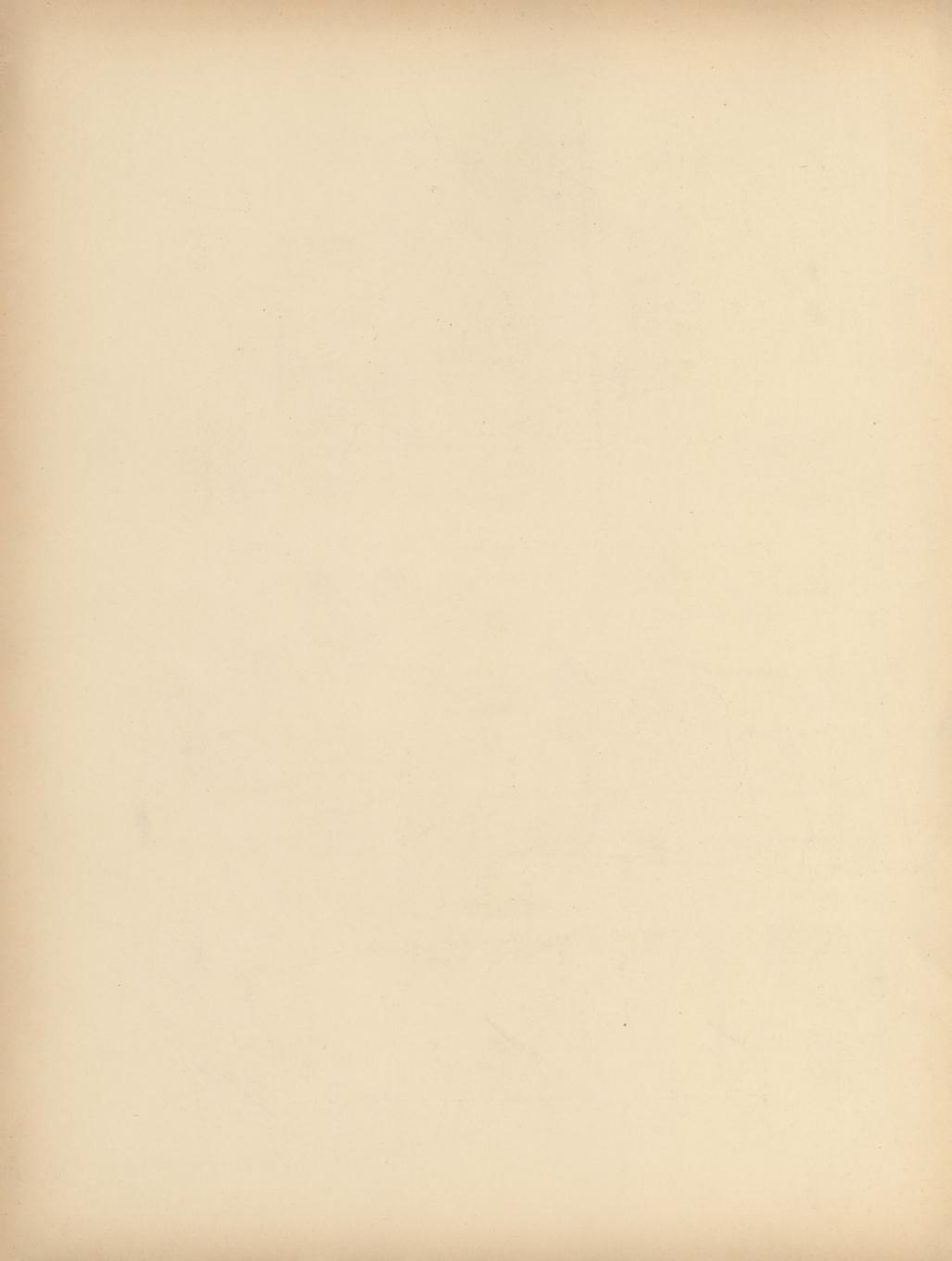




- Mais, mon ami, vous avez les cheveux sur le pied de guerre?



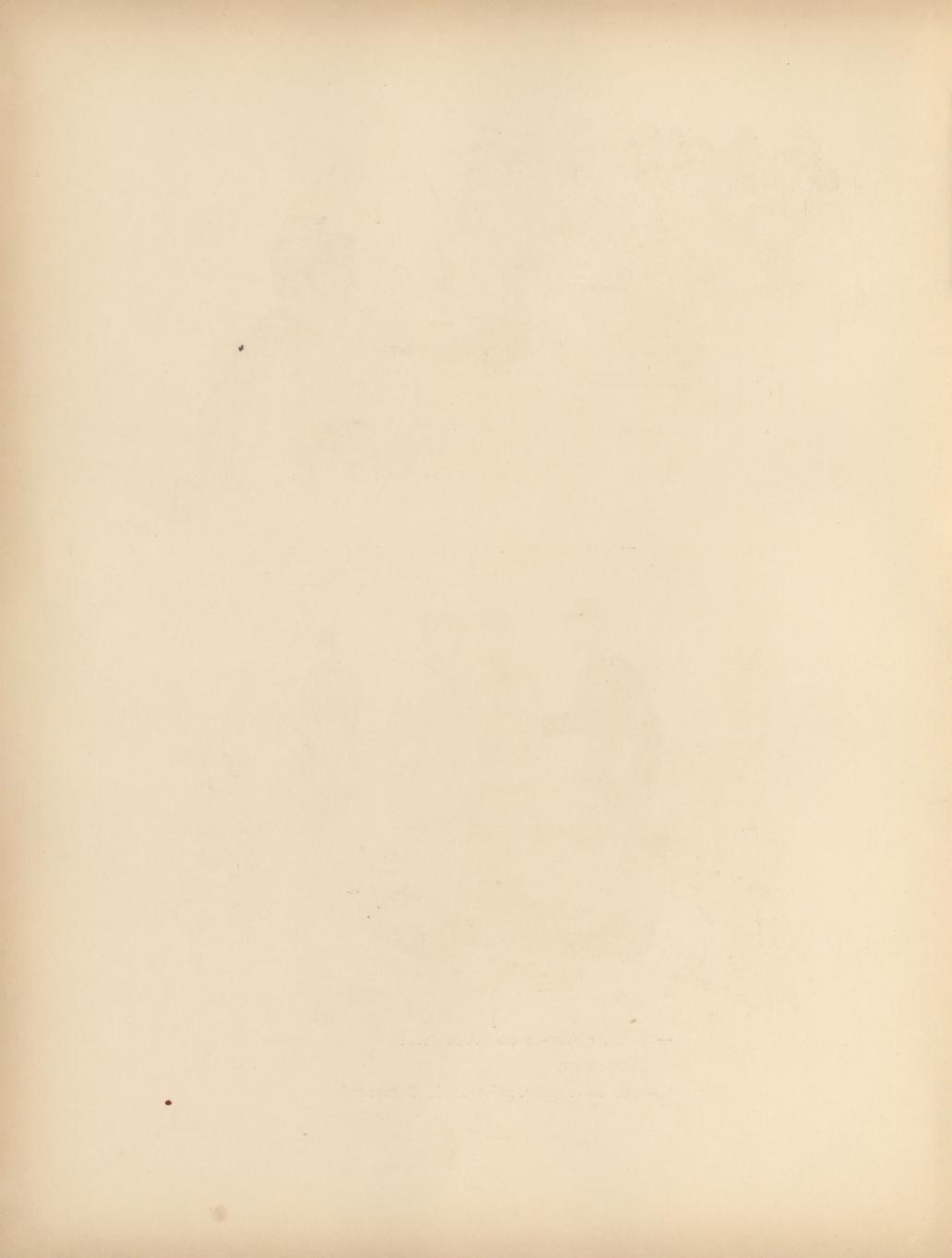
— La tête t'haute! Regardez l'képi d'l'homme qu'est devant vous!





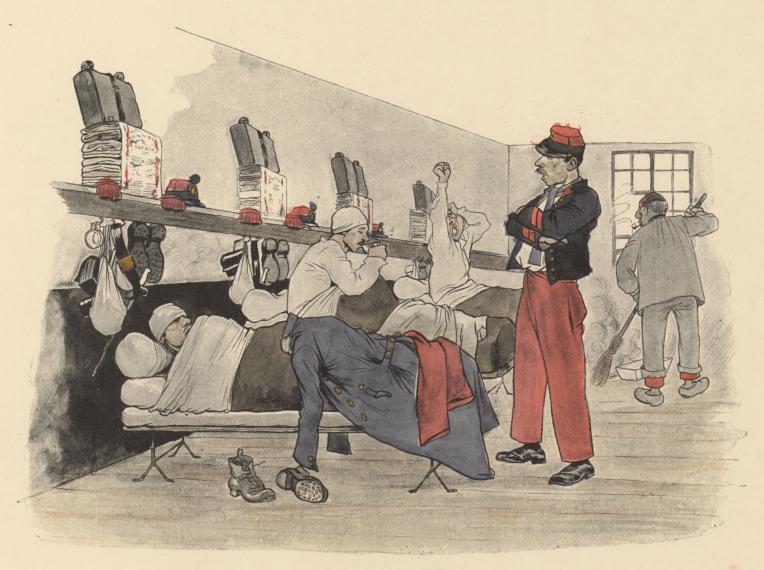


- Vous, qu'est-ce que vous êtes?
- Charpentier.
- Vous serez perruquier de la Compagnie

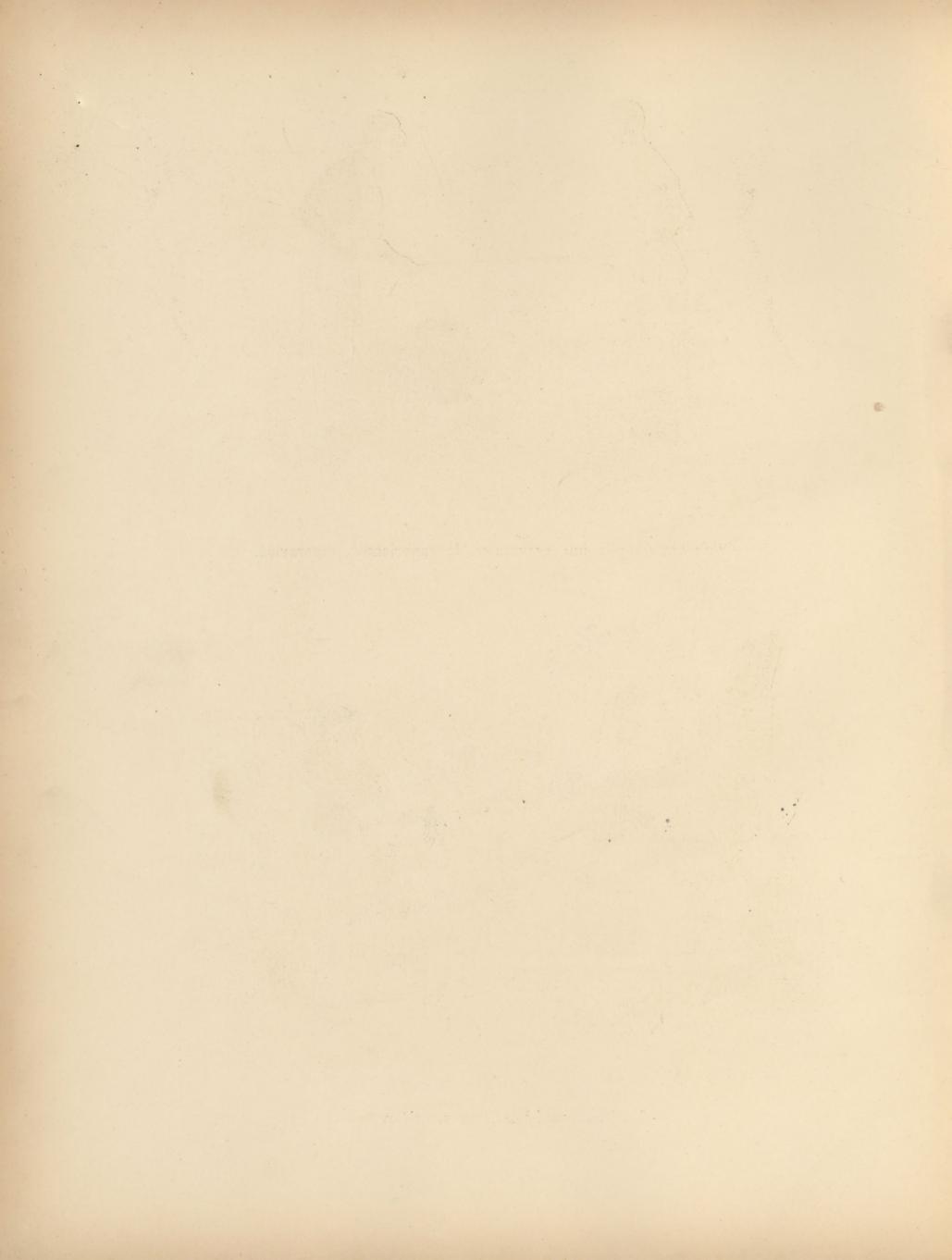


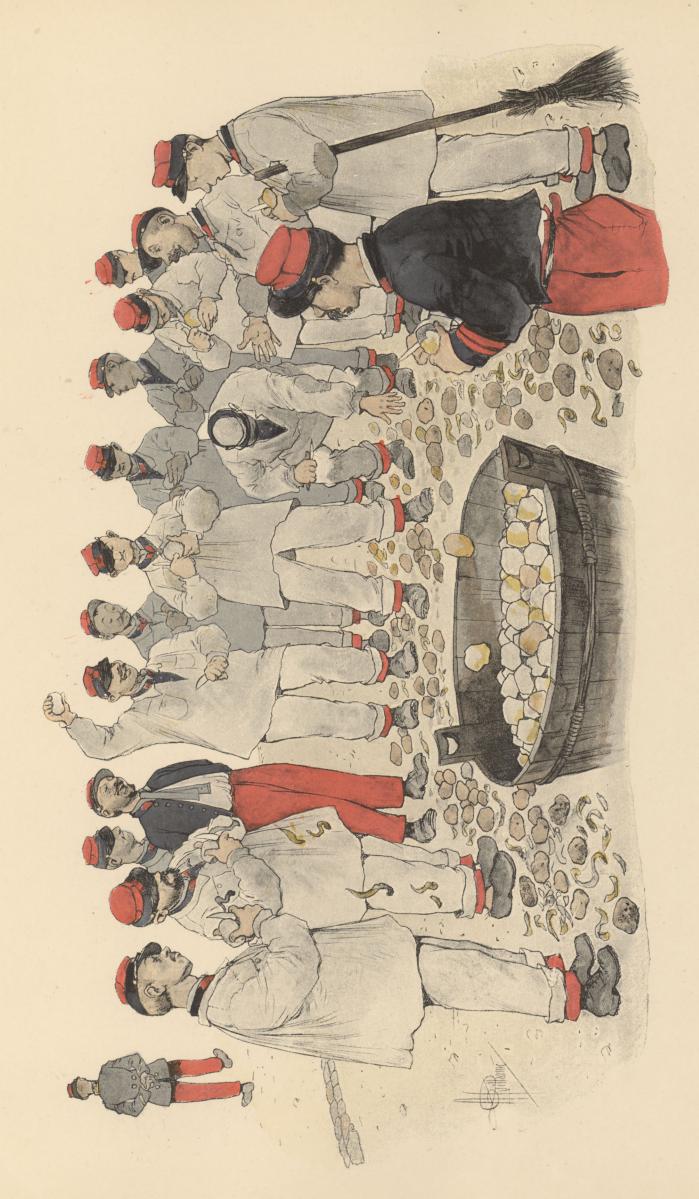


Comment on plie une cravate ou le vaporisateur improvisé.

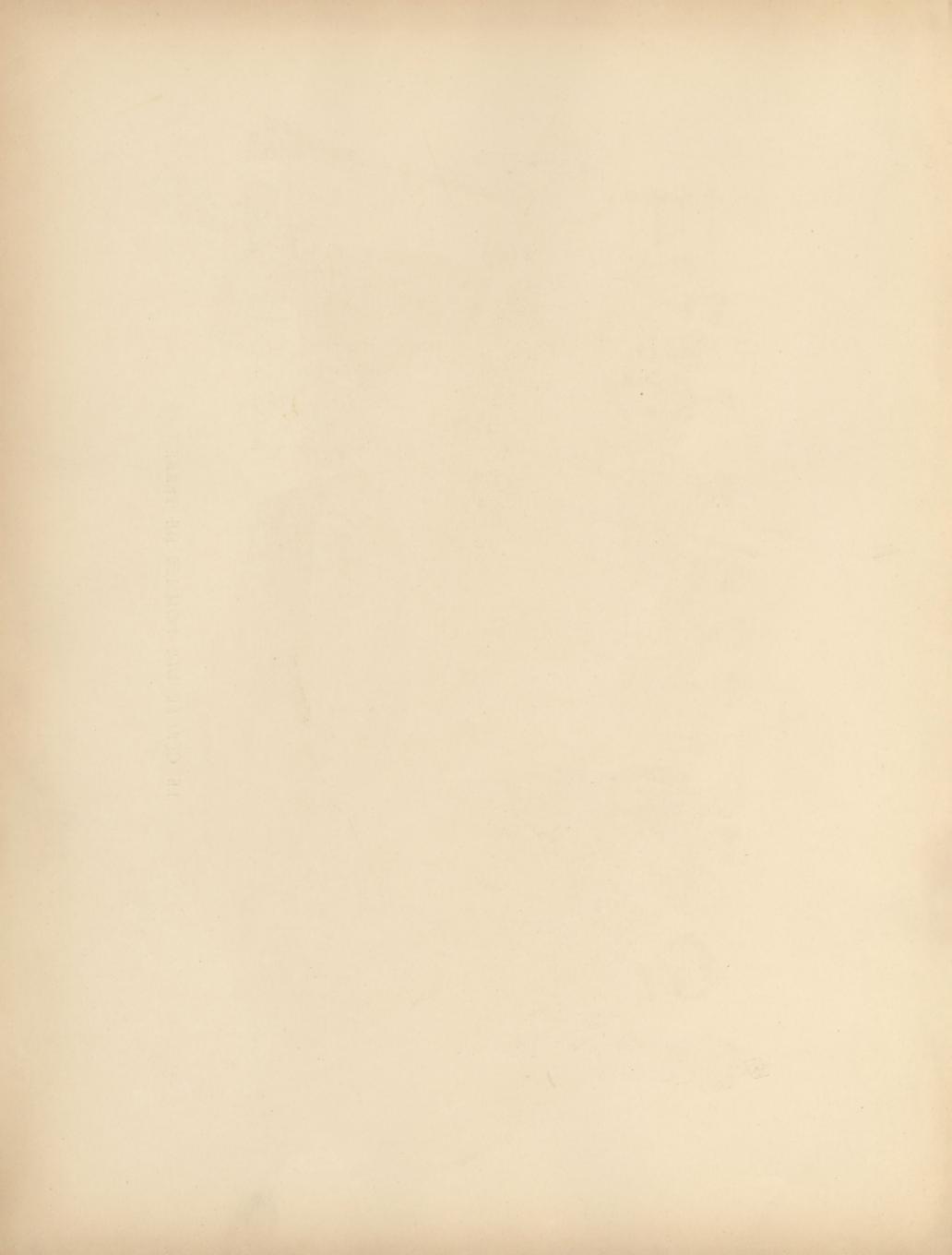


- Eh ben! quoi? là... on ne s'élève pùs!





LE CERCLE DES POMMES DE TERRE



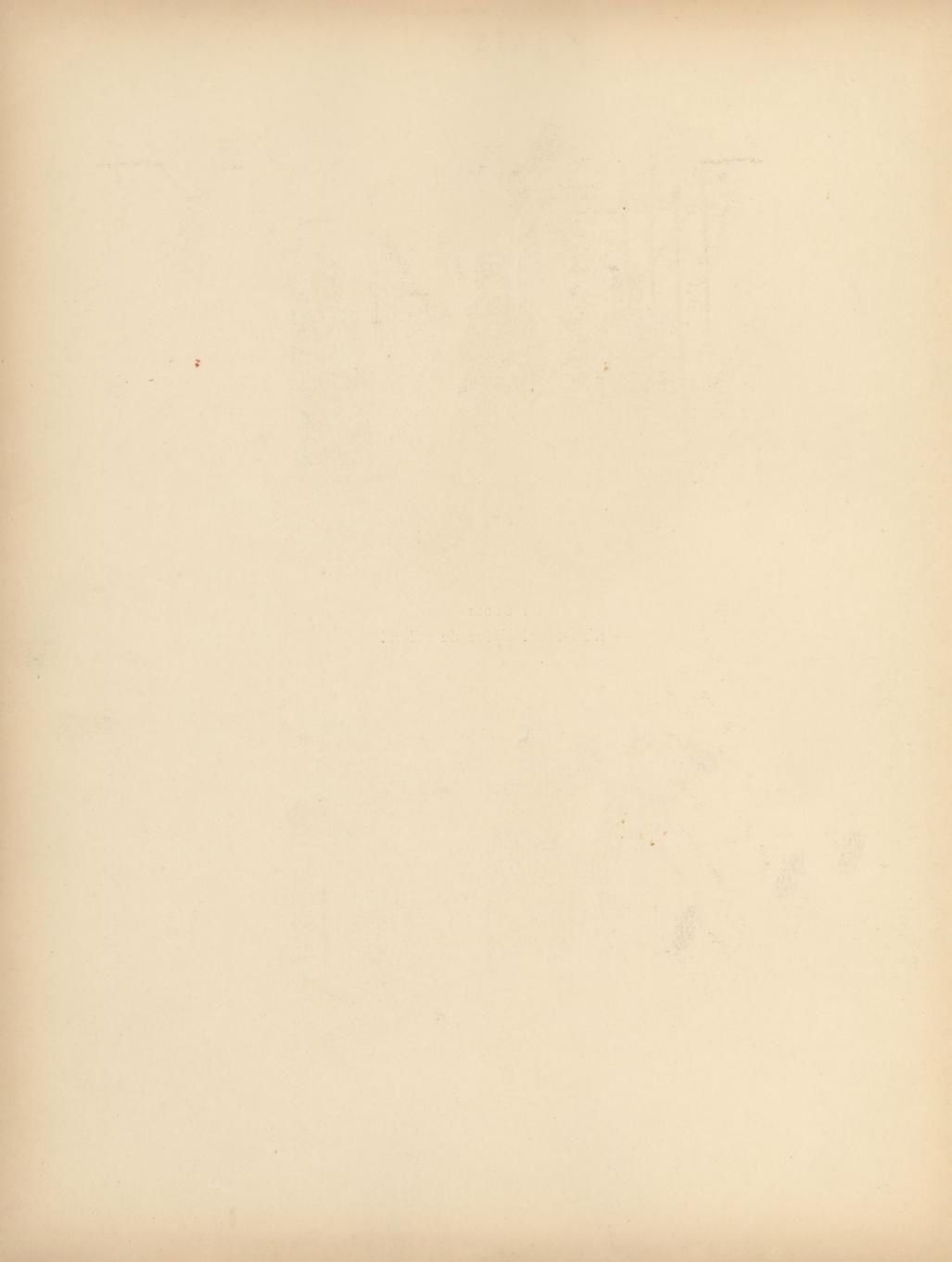


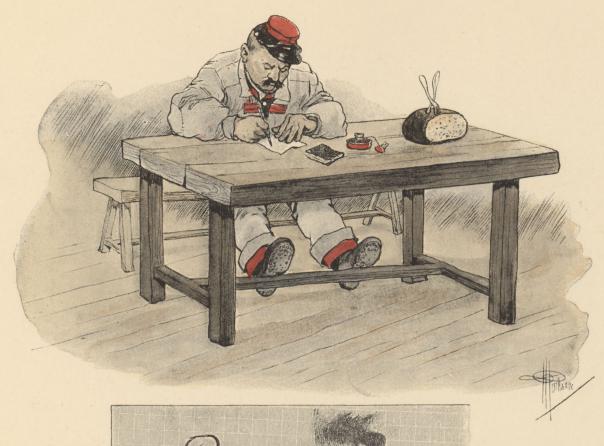
UN OUBLI

— D'mi-tour! s'pèce de m'lon!



Première sortie.

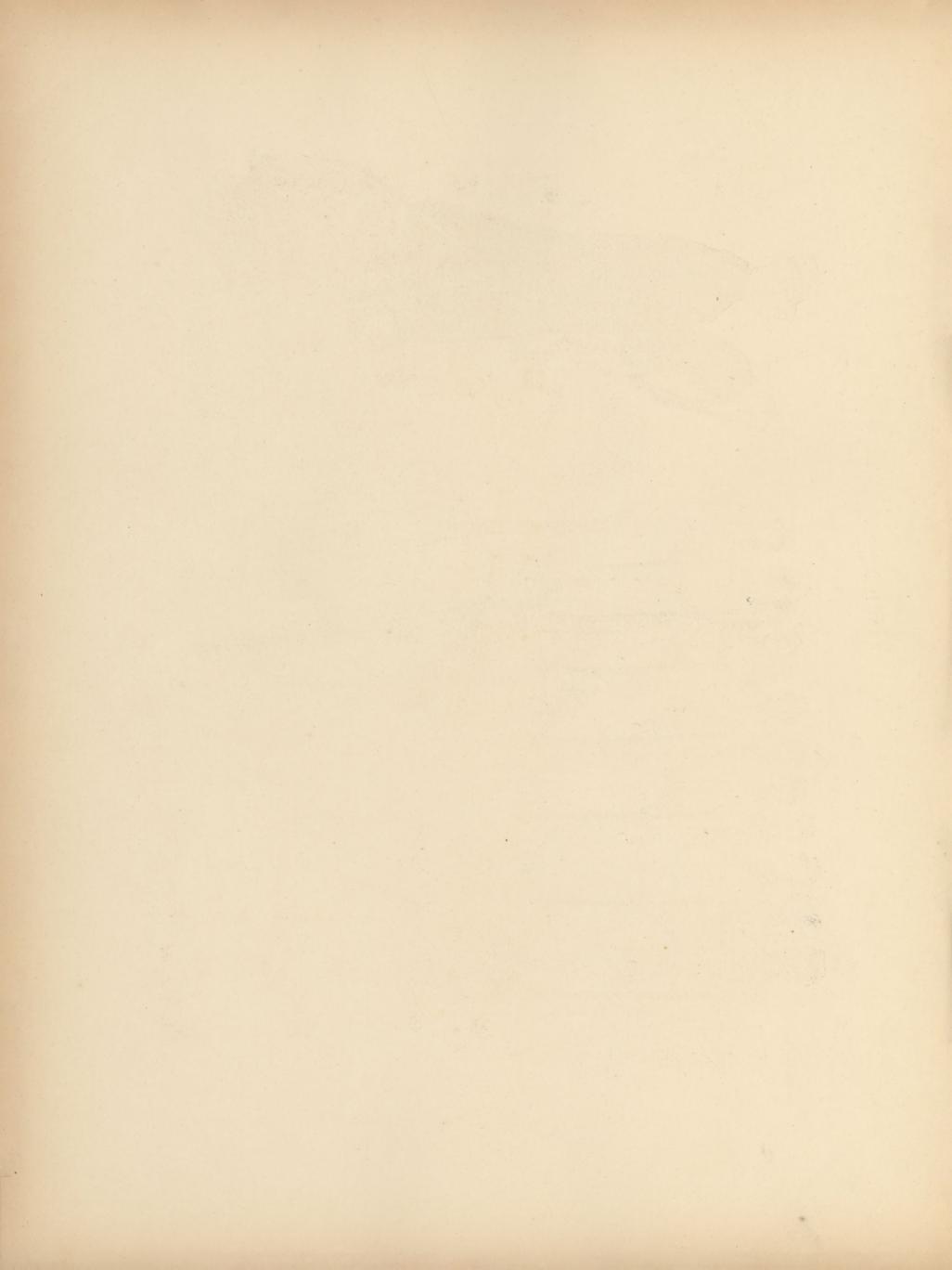




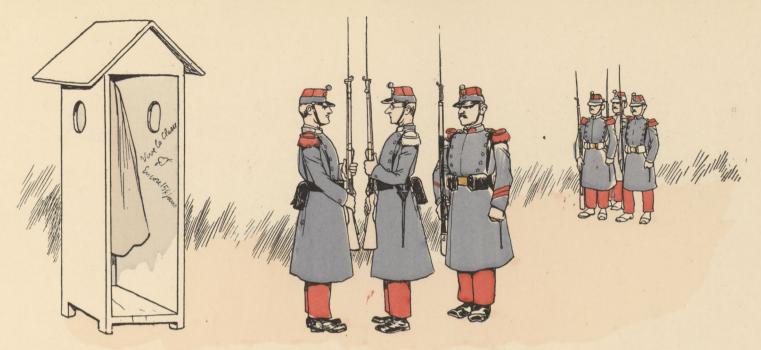
Fishard jour savoir Many of Stand Jour de consigne au boldat le son capitaine au boldat Penloup pour savoir jette kar une fenaitre de l'éau sur une fenaitre qui étail sale grind l'échard pour savoir manjé sa gamèle avant la soupe

- Ceuss-là sortiront sur mes jambes Dimanche!

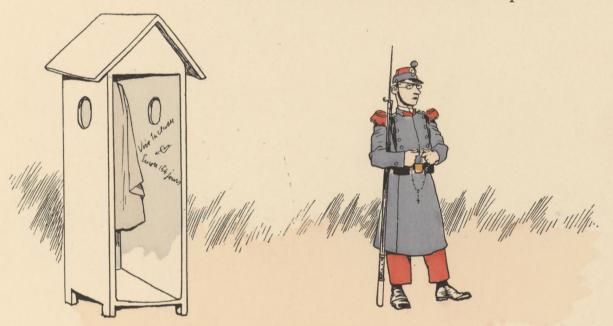


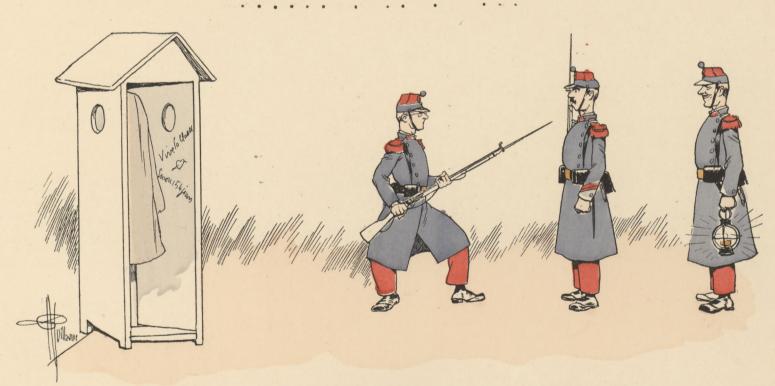


LOIN DU SÉMINAIRE

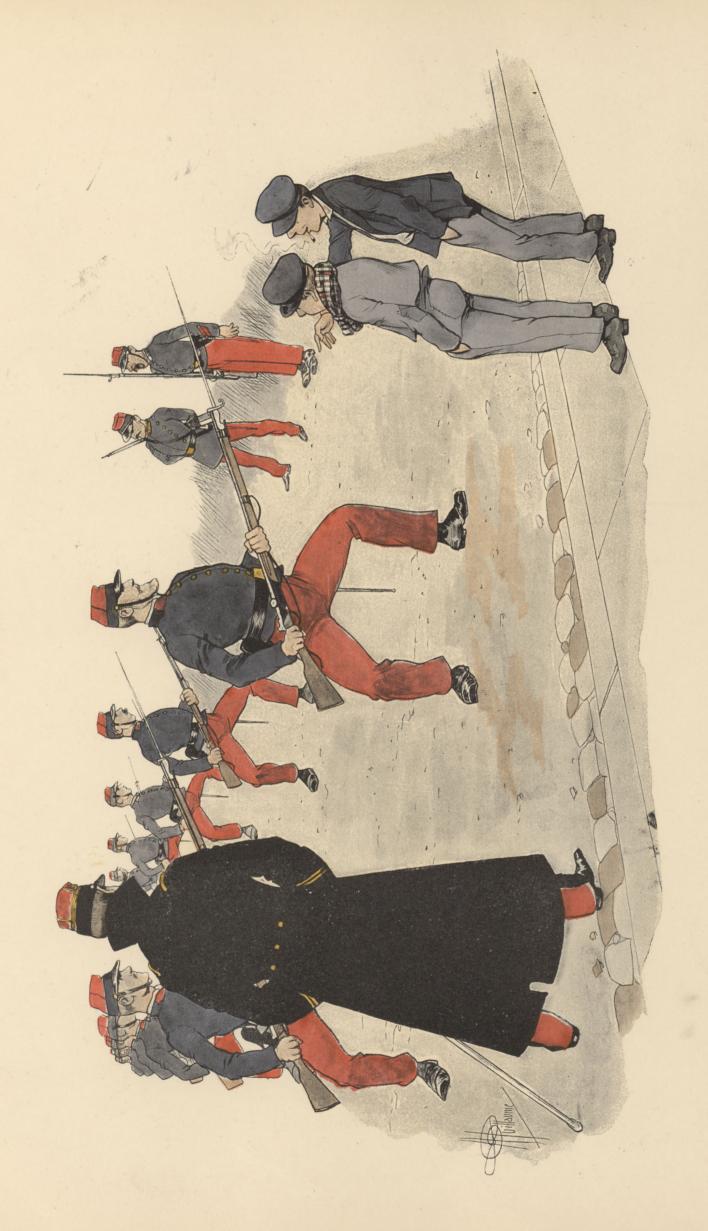


... Le mot est « Soult » et « Sébastopol »

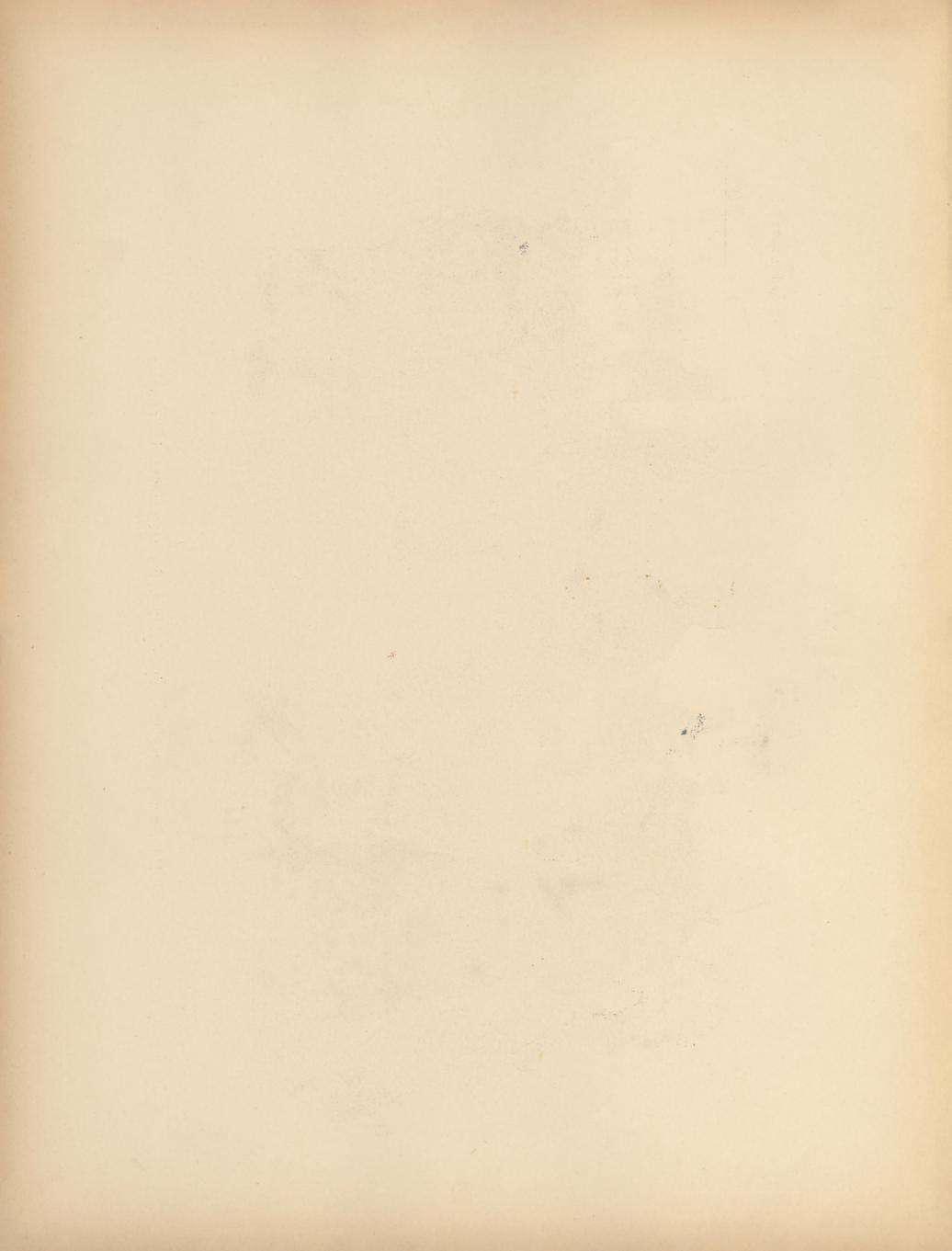




— Halte au falot! Qui vive? — « Ronde de caporal! » — Avance au ralliement! — « Soult! » — « Saint-Vincent-de-Paul! »



- Non, mais ergard'moi c'lui-là! Son fils est malade, il l'remplace!

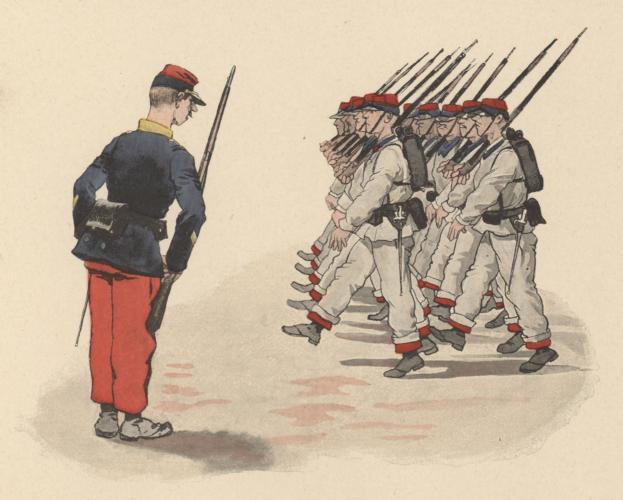




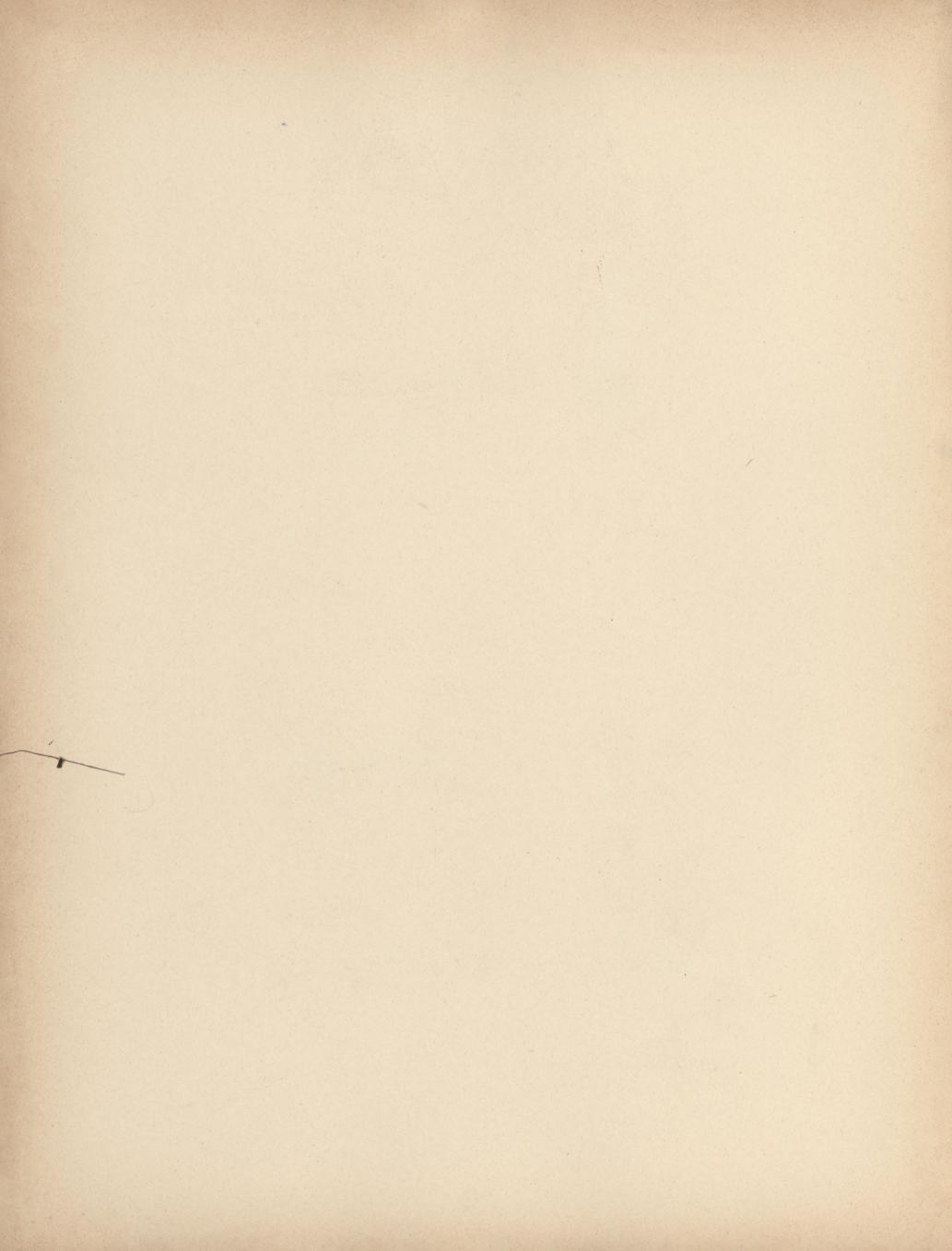
THÉORIE D'HISTOIRE

« Ce traité de paix, fut un leurre pour la France... »

LE CAPORAL, gravement : « Il y a z'une faute, on doit dire : ce traité de paix fut un beurre pour la France... »



— Sale section! Y en a pas un qui marche ensemble!



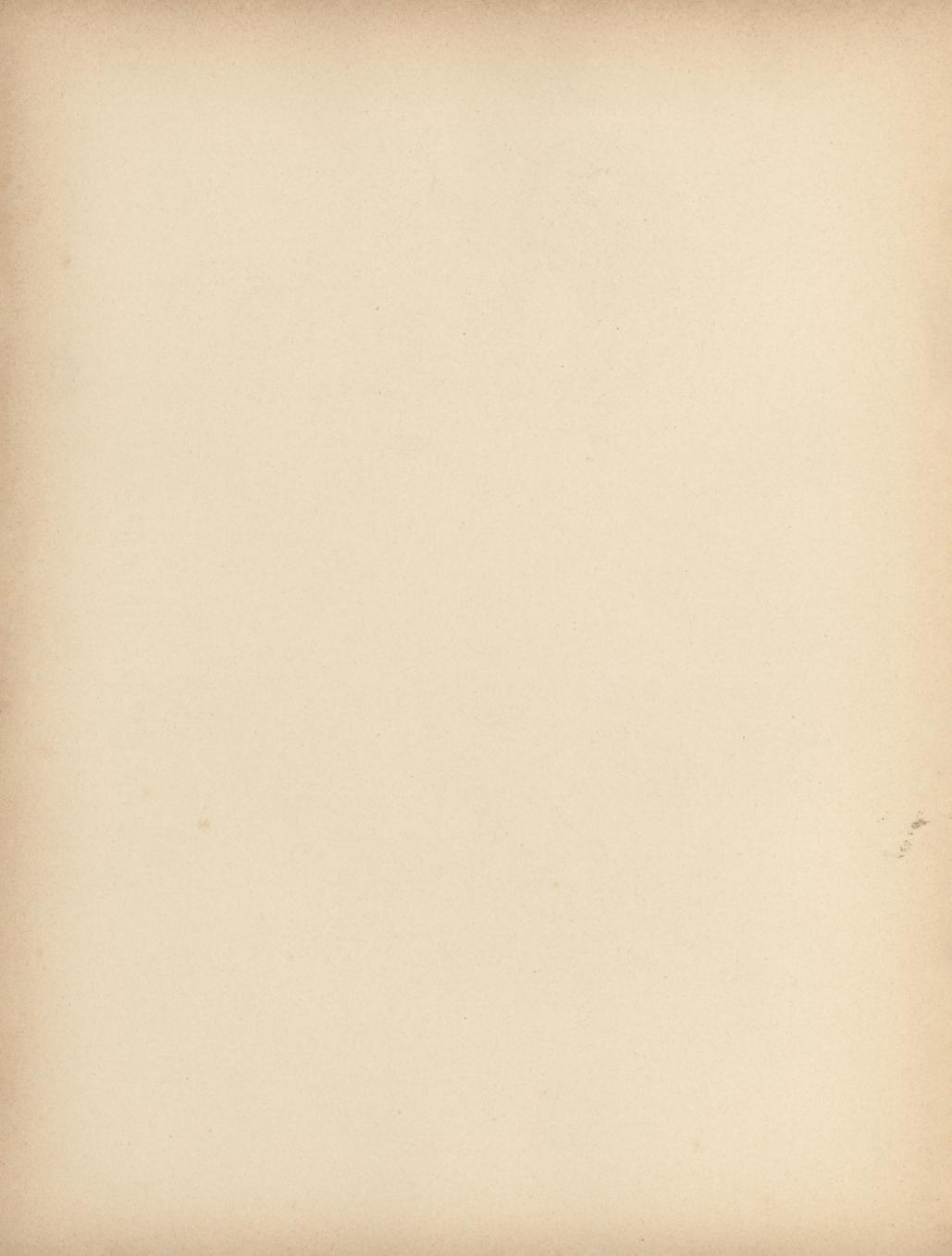


— Tu feras comme tu voudras, mais si tu t'les laves, tu pourras plus marcher, t'auras les pieds attendris.



— Il doit être peintre vot'père? Il vous en a flanqué une couche!

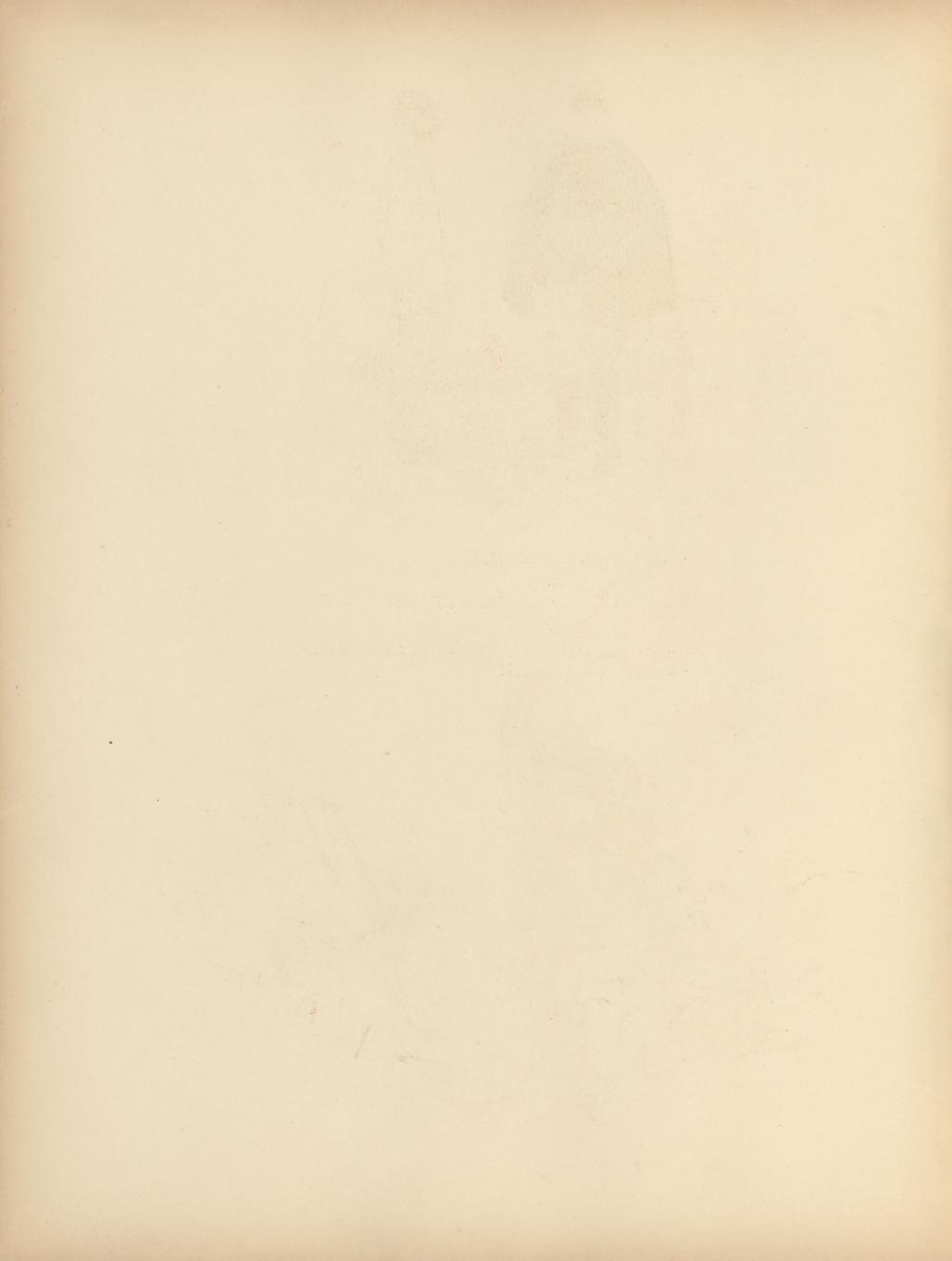
- Mais, sergent, on m'a pris mon képi!



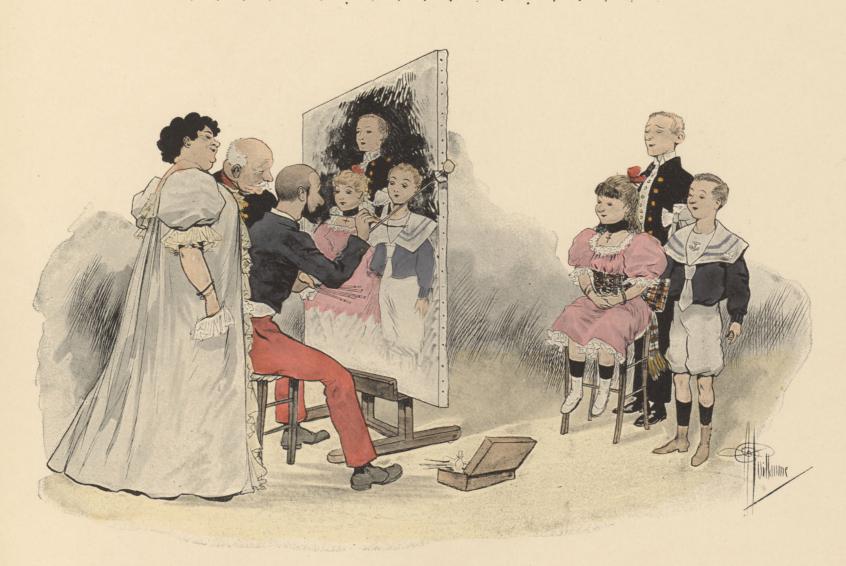


- C'est vous l'élève de Bonnat?Oui, mon colonel.
- Alors, vous savez peindre à l'huile?
- Oui, mon colonel.
- Est-ce que vous attrapez bien la ressemblance?
- Oh oui, mon colonel!

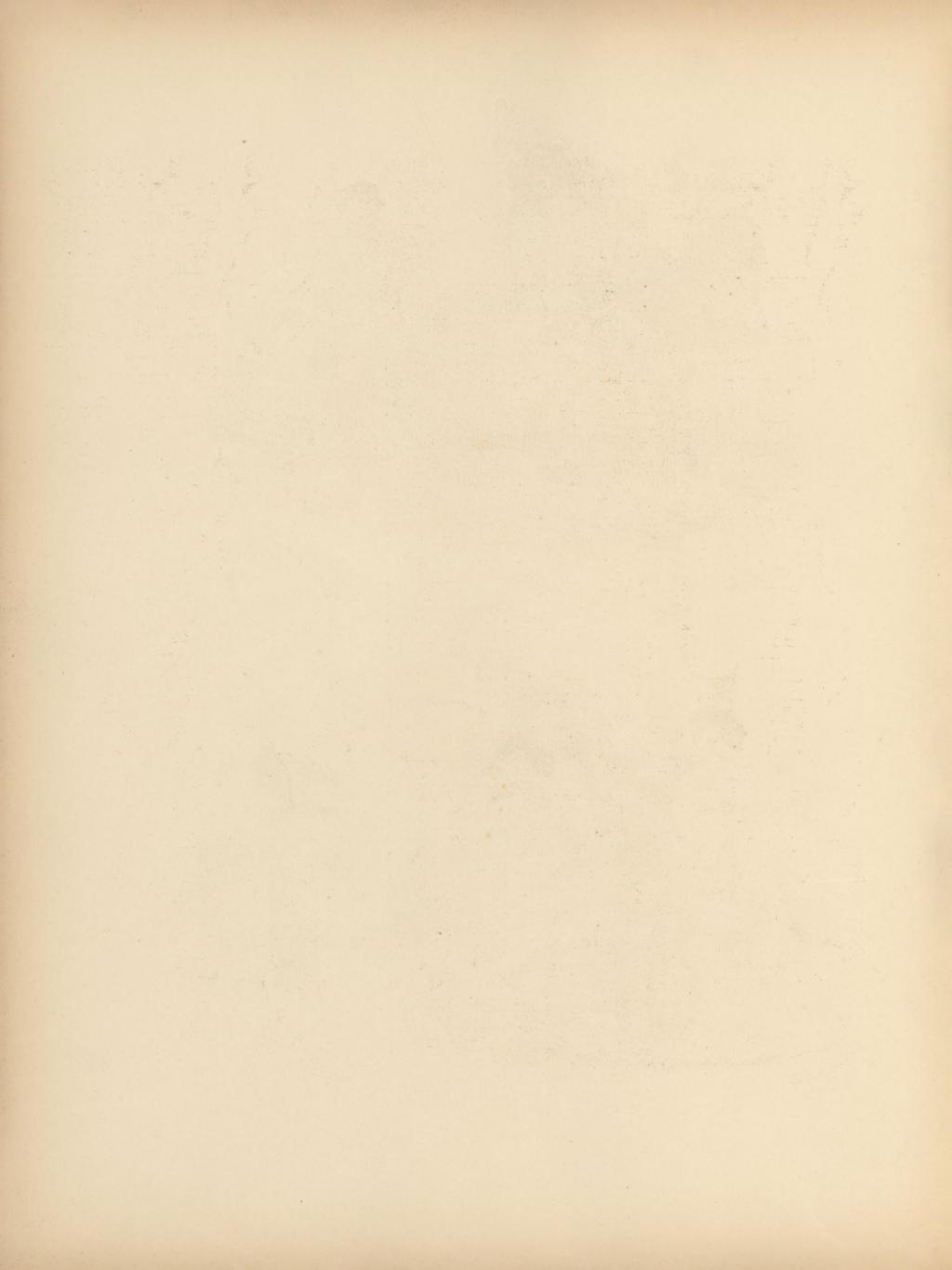








etc.





« Le colonel rappelle aux hommes que malgré les chaleurs, les lits ne sont pas faits pour s'y coucher. A l'occasion du 14 Juillet, les caporaux remplaceront les cruches dans les chambres... » * 1



MONSIEUR LE MAJOR A L'INFIRMIER : « Vous ferez prendre la température. » UN MALADE INQUIET : « C'est-y mauvais ça la température? »



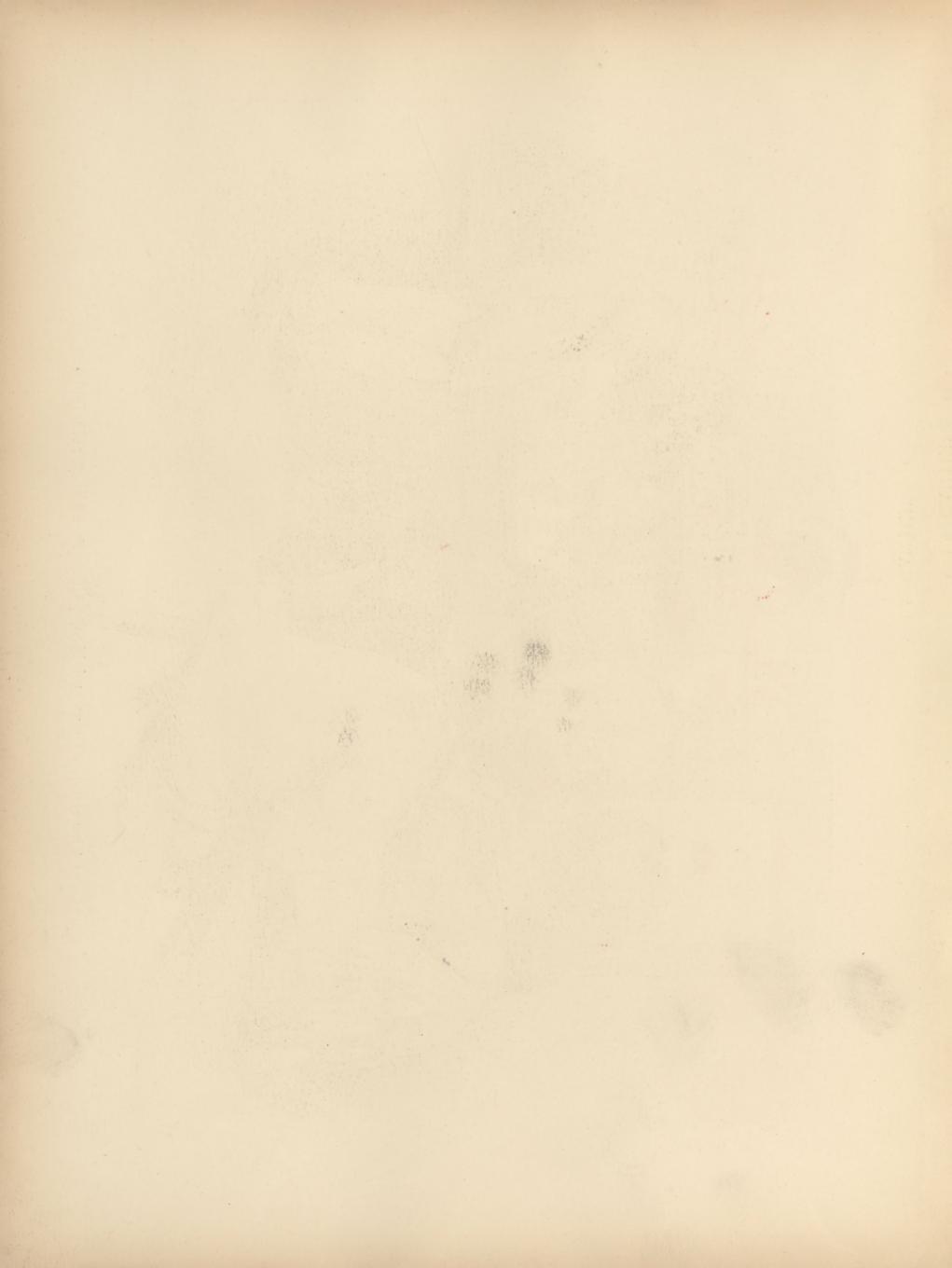
- J'en ai un d'enrouement dans les mollets.....
- Six heures de truc par jour, tu crois qu'c'est une nourriture!

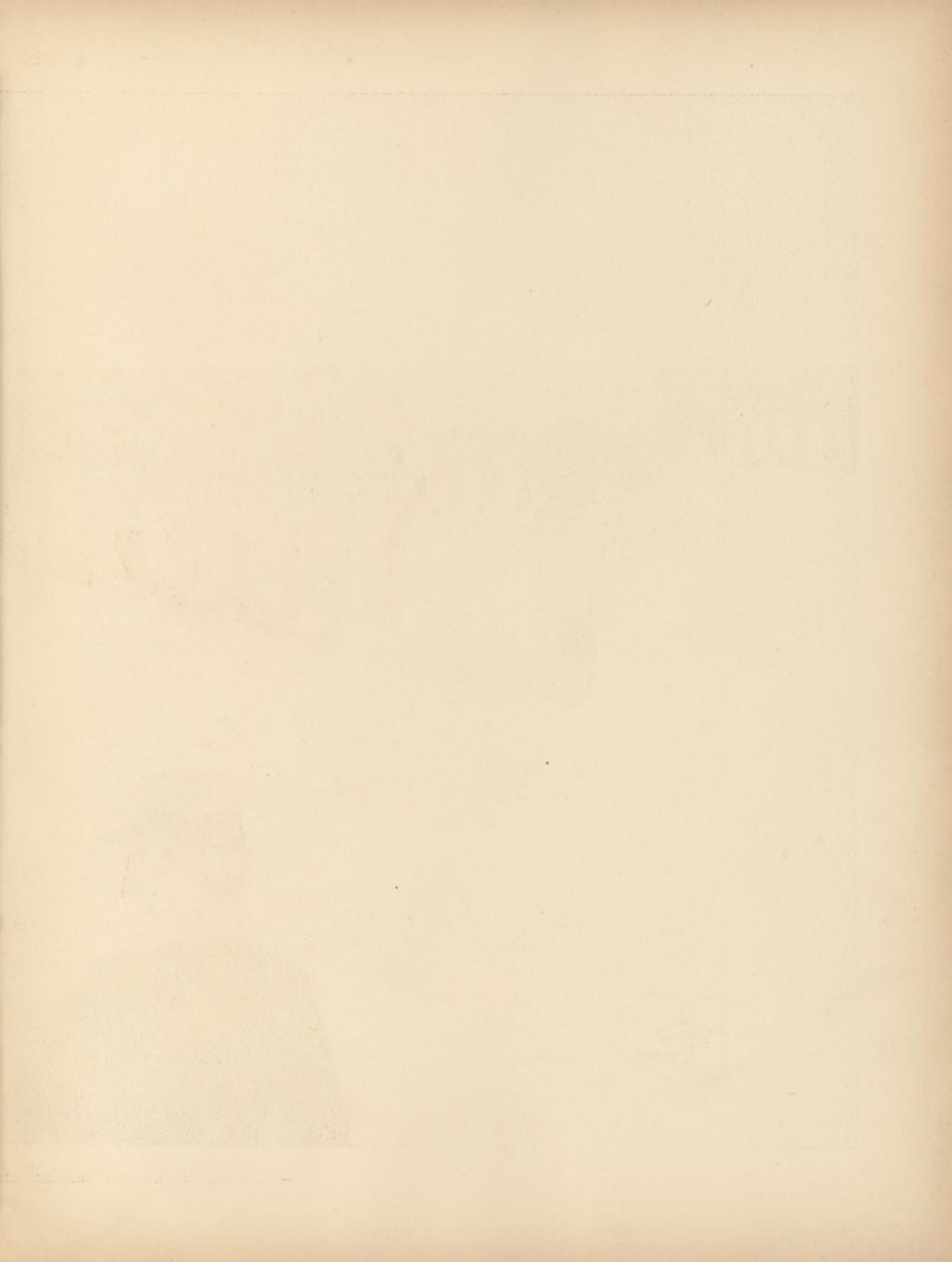
nontinue de milos a cirretadas a Voya firea frendro la tamplesta.

er english son ong roboto a cioro ny hori na tosa sa coronil silo —



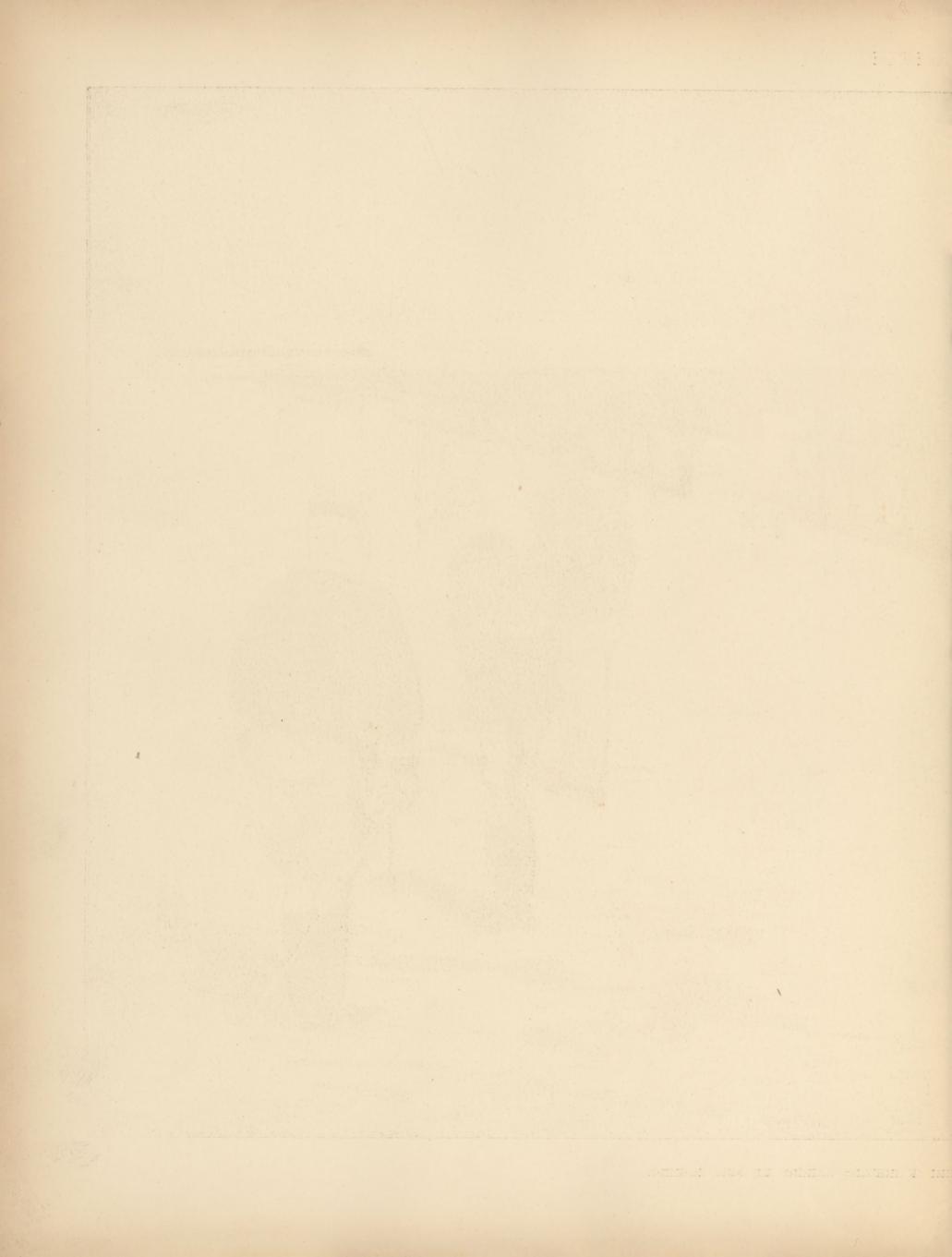
(A son verre). — Case-toi bien, parce que c soir y aura foule.







- Colonel, je suis très satisfait, chacun a marché comme un seul homme.



IMPRIMÉ

PAR

P. MOUILLOT

13, Quai Voltaire

PARIS



